

3 SEPTEMBRE 1914 : L'APPEL AUX PARISIENS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,484. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Lundi  
3  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. - Tél. Cent. 80-88  
# PIERRE LAFITTE, FONDATEUR #

**GOVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS**

## Armée de Paris, Habitants de Paris,

Les Membres du Gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur.

Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.

Paris, le 3 Septembre 1914.

*Le Gouverneur Militaire de Paris,  
Commandant l'Armée de Paris,*

**GALLIENI**

L'AFFICHE QUI FUT APPOSÉE SUR LES MURS DE PARIS IL Y A AUJOURD'HUI TROIS ANS

Les premières journées de septembre 1914 furent tragiques. Un communiqué nous avait appris, le 28 août, que la situation restait stationnaire "de la Somme aux Vosges". Les Allemands approchaient de Paris. C'est alors que le général Gallieni fut nommé

gouverneur militaire de la capitale. Le 3 septembre, il lançait à l'armée et aux habitants cette brève proclamation. L'espoir qui n'avait jamais abandonné Paris se transforma en une confiance à toute épreuve : à cette confiance répondit la victoire de la Marne.

Ayuntamiento de Madrid



## ON CHERCHE, A BERLIN, COMMENT AMORCER LA CONVERSATION

La presse allemande continue de protester très haut que l'Allemagne ne peut souffrir que l'étranger intervienne dans ses affaires intérieures. Cependant, il est visible que la réponse de M. Wilson est étudiée à Berlin avec l'intention de trouver une combinaison qui pourrait permettre de soutenir que la condition préalable posée par le président est remplie et qu'il devient par conséquent possible de commencer la conversation.

De quelle manière pourra s'accomplir cette réforme des institutions allemandes qui, seule, d'après la formule de M. Wilson, pourrait donner confiance aux Alliés dans la parole de l'Allemagne? Il va sans dire que, dans la pensée du président, il s'agit d'une réforme profonde par laquelle la monarchie autoritaire et militaire des Hohenzollern serait métamorphosée. Le président a en vue des gages sérieux, une véritable révolution du système politique de l'empire allemand. Il a trop de bon sens, trop de réalisme, trop d'expérience, pour se laisser prendre à une façade de parlementarisme et de démocratie.

Il est cependant impossible d'admettre que, même pour sortir de l'impasse, les Hohenzollern se résignent à bouleverser de fond en comble les institutions impériales. Ils ne sont pas opposés à l'idée d'accorder des satisfactions à l'opinion publique libérale qui les réclame. Mais une refonte radicale du gouvernement qui ferait passer la réalité du pouvoir aux mains du Reichstag et qui placerait la représentation populaire au-dessus de la monarchie, c'est une hypothèse absolument exclue.

Nous allons donc assister, selon les vraisemblances, à quelque mise en scène du genre de celle que le *Vorwärts* laisse pressentir : soit la chute de M. Michaelis, dont l'hostilité de principe au régime parlementaire est trop connue; soit la constitution d'un ministère où la part faite aux députés serait plus large, soit enfin un appel solennel au Reichstag, dont le gouvernement prendrait l'avis avant de répondre au Vatican. Cette dernière solution que, d'ailleurs, le chancelier a annoncée lui-même, est celle qui paraît avoir des chances de prévaloir.

Sera-ce là cette garantie de la loyauté allemande, cette pierre de touche des intentions sincères de l'Allemagne que le président Wilson exige? Le gouvernement impérial se trompe s'il pense que les Alliés se regarderaient comme satisfaits à si bon compte.

Jacques BAINVILLE.

### L'empereur d'Autriche a reçu von Kühlmann

BALE, 2 septembre. — On mande de Vienne :

« L'empereur Charles a reçu aujourd'hui le serment des nouveaux ministres.

« L'empereur a reçu également en audience M. von Kühlmann, secrétaire d'Etat allemand, puis le ministre plénipotentiaire Berger, qui l'avait accompagné à Vienne ; l'ambassadeur d'Allemagne, comte Wedel, et le plénipotentiaire militaire allemand général Cramon.

« L'empereur les a retenus à déjeuner, puis M. von Kühlmann est reparti dans la soirée pour Berlin. »

### M. Wilson compte surtout sur la force des armes

LONDRES, 2 septembre. — On mande de Washington au *Morning Post* :

« Le président est grandement satisfait de l'accueil qu'a reçu sa réponse à la note pontificale, non seulement en Amérique mais chez tous les peuples en guerre avec l'Allemagne.

« Il espère que son message produira son effet sur le peuple allemand. Mais, tout en espérant que la situation intérieure de l'Allemagne pourrait amener l'effondrement de l'autocratie, le président ne nourrit aucune illusion exagérée sur la puissance de la diplomatie et il ne pense pas que celle-ci puisse être utilisée pour remplacer la force militaire. »

## UN AVEU SIGNIFICATIF QUE LEURS SOCIALISTES N'ONT PAS SU RETENIR

ZURICH, 2 septembre. — On mande de Vienne :

« Les partis socialistes d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Bulgarie viennent de tenir une réunion à Vienne.

« L'Allemagne y était représentée par Scheidemann et Ebert, la Bulgarie par Zangow et Djrdow.

« La réunion a adopté trois résolutions : « La première demandant la convocation, aussitôt que possible, de la conférence de Stockholm. Cette demande a été formulée dans un télégramme urgent adressé au comité hollandais-scandinave ;

« La deuxième tendant à exclure du programme de la conférence l'examen des responsabilités de la guerre ;

« La troisième engageant le gouvernement autrichien à continuer ses efforts en faveur de la paix et à faire pression sur ses alliés dans le même sens. (Radio.)

Ainsi, les socialistes des empires centraux s'obstinent dans leur désir d'échapper à la question des responsabilités. Est-il utile de souligner cet aveu ?

Un autre aveu — et non moins important — est celui que constitue la troisième résolution votée par la conférence : ainsi se trouvent confirmées, malgré les démentis officiels, les informations relatives à l'impérieux désir de paix de l'Autriche et aux efforts du gouvernement austro-hongrois pour amener ses alliés à un sentiment plus exact de la situation. ]

### Les opérations italiennes

ROME, 2 septembre. — Le *Messaggero* annonce que le bombardement du Monte San-Gabriele par les batteries italiennes a pris des proportions extraordinaires.

« On s'attend à ce que le Monte San-Marco, situé à l'est de Gorizia, et maintenant sous le feu direct du Monte Santo nouvellement conquis, succombe à bref délai. Les Autrichiens, toutefois, sont décidés à opposer sur le Monte San-Daniello (au sud-est et sud du Gabriele) une résistance acharnée.

Si les troupes italiennes réussissent à percer complètement la ligne de Chiapovano, au sud-est du plateau de Bainsizza, elles seront à même d'attaquer les formidables positions ennemies de la forêt de Tormova qui dominent tout le secteur de Gorizia encore aux mains des Autrichiens. (Radio.)

### Cinq avions italiens auraient survolé Vienne

On télégraphie de Turin au *Journal des Débats* : « Turin, 2 septembre. — On affirme que, il y a quelques jours, cinq avions italiens auraient réussi à accomplir heureusement un raid audacieux sur Vienne.

Partis du front italien, les cinq appareils passèrent au delà des lignes autrichiennes sans être aperçus, rejoignant la capitale qu'ils survolèrent, lançant un grand nombre de manifestes pour annoncer à la population viennoise la victoire italienne.

[Aucune autre dépêche n'a encore confirmé cet exploit.]

### M. Cambon grand-croix de l'Ordre du Bain



M. PAUL CAMBON

LONDRES, 2 septembre. — On annonce que le roi George V a remis hier à M. Cambon l'insigne de chevalier grand-croix de l'Ordre du Bain.

## OFFENSIVE CONCERTÉE DES FORCES ALLEMANDES AUTOUR DE RIGA

Pendant qu'en Moldavie des attaques locales de l'ennemi étaient repoussées vers Laresei, la 8<sup>e</sup> armée allemande, récemment renforcée, a pris vigoureusement l'offensive autour de Riga.

On se souvient que déjà cette armée avait prononcé, il y a une dizaine de jours, une série de reconnaissances le long de la côte entre les lacs Kanger et Babit. Il était clair cependant que les actions principales ne seraient pas dirigées de ce côté, mais au centre, dans la région de Mitau, et surtout à l'aile droite, vers la tête de pont d'Uxkul.

C'est, en effet, dans ces deux directions que les attaques viennent de se prononcer. Entre Mitau et Riga, les com-



bats ne sont pas encore terminés. Mais, à Uxkul, l'ennemi a forcé le passage de la Dvina et poussé, au nord d'Uxkul, jusqu'à la petite ville de Kupfermamer.

Nous saurons bientôt si cette offensive est appelée à se développer. La recrudescence d'activité de la flotte allemande dans la Baltique semble indiquer un projet d'opérations combinées par terre et par mer, dont le but serait politique autant que militaire.

Jean VILLARS.

### L'activité des Allemands dans la Baltique

Le Bureau d'information militaire russe communique la note suivante :

Au cours de la dernière semaine, les Allemands ont manifesté une activité intense dans la mer Baltique.

Près de 40 avions de chasse et de bombardement ont effectué plusieurs raids sur divers points du littoral et du golfe de Riga, et même aux limites du golfe de Finlande, jetant 90 bombes sur les bâtiments de la flotte, les batteries maritimes, les stations aériennes, les constructions du port. Les aviateurs russes ont engagé une série de combats aériens sans éprouver ni pertes ni dégâts.

On a constaté l'apparition de bâtiments allemands, de torpilleurs et de sous-marins près du littoral russe et une activité des mouilleurs de mines aux accès du golfe de Riga. Un mouilleur de mines russe fut coulé par les Allemands. Il n'y a pas eu d'autres pertes dans la flotte russe. Les pertes dans les batteries, les bâtiments et les postes sont de trois matelots tués, un officier et douze matelots blessés.

### Deux coups de canon vraiment réussis

OFFICIEL. — Deux avions allemands ont été abattus par le tir de notre artillerie antiaérienne les 19 et 22 août dans des conditions particulièrement difficiles.

Le premier appareil, tiré à 2.600 mètres d'altitude par un auto-canon de la 42<sup>e</sup> section, s'est abattu entre Bouconville et les premières lignes.

Le second, qui survolait nos lignes à plus de 5.000 mètres, a été atteint par un obus explosif tiré par le poste n° 48 et s'est écrasé sur le sol à quelques kilomètres de Souilly.

### Escarmouche en mer

LONDRES, 2 septembre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Hier matin samedi, au large du littoral du Jutland, nos forces légères ont détruit quatre dragueurs de mines allemands. »

D'autre part, on annonce que deux avions allemands ont coopéré à la rencontre. L'un d'eux a été abattu.

## GRECS, SERBES, ANGLAIS ITALIENS ET FRANÇAIS ATTAQUENT EN ORIENT

Une reprise d'activité est signalée sur le front de Macédoine. Tous les contingents de notre corps expéditionnaire y ont pris part et ont obtenu de notables avantages.

A l'aile droite, les troupes britanniques ont exécuté une série de coups de main sur les tranchées ennemies, entre le Vardar et le lac Doiran, et ramené des prisonniers.

Au centre, les troupes helléniques ont fait un raid dans les lignes ennemies, près de Mojina, immédiatement à l'ouest de Guevgueli. Plus à l'ouest, ce sont nos soldats qui ont repoussé une assez violente attaque des Bulgares sur le mont Serka-di-Legen (cote 798), près de Ljumnitza. Dans la boucle de la Cerna, les Serbes, prenant l'offensive avec leur vaillance accoutumée, ont brisé la résistance de l'ennemi et ramené 73 prisonniers, pendant que les Italiens, à la suite d'un coup de main vivement exécuté vers la cote 1.050, en faisaient 30, dont 1 officier.

Enfin, au nord de Monastir, nos troupes passaient à l'attaque de part et d'autre de la route de Prilep et bousculaient si vigoureusement l'ennemi que les Allemands signalent, dans leurs dépêches, l'entrée en action de « forces importantes ».

Il s'agit, en réalité, d'opérations locales, mais qui s'échelonnent sur toute la ligne de bataille, de manière à laisser l'adversaire dans l'ignorance la plus complète sur nos intentions. Le moment est certainement des plus favorables, car ni les Allemands, ni les Autrichiens ne sont en mesure de renforcer ce front où, récemment encore, des éléments bulgares ont été prélevés à destination du front russo-roumain.

### La discipline sera rétablie dans l'armée russe

PETROGRAD, 2 septembre. — A la prochaine réunion du Conseil des ministres, M. Kerensky donnera connaissance d'un important rapport établi sur les mesures nécessaires pour relever le moral de l'armée et y rétablir la discipline, tant au front qu'à l'arrière.

Le rapport s'inspirera des considérations déjà connues du général Kornilof, de M. Savinkof, gerant du ministère de la Guerre, et du commissaire du gouvernement Philorenko.

Le *Vetcherne Vremia* assure à ce sujet que l'accord est complet entre M. Kerensky et le généralissime Kornilof.

### Les fêtes patriotiques aux Etats-Unis

PHILADELPHIE, 1<sup>er</sup> septembre. — La fameuse cloche historique de la Liberté s'est mise en branle.

A ce signal a commencé à travers la ville le défilé de la nouvelle armée américaine.

Il a duré cinq heures, au milieu d'ovations continues qui étaient telles sur tout le par-



LA CLOCHE DE LA LIBERTÉ A PHILADELPHIE

cours qu'elles étouffaient le bruit des nombreuses musiques.

De semblables manifestations sont organisées dans les principales villes américaines.

## LA ROUMANIE DÉCIDÉE A LUTTER MALGRÉ TOUT JUSQU'À LA VICTOIRE

Le président de la République a reçu le télégramme suivant :

G. Q. G. roumain, le 19 août.

Monsieur Poincaré, président de la République française, Paris.

Au moment où la Roumanie se trouve sur le seuil de la deuxième année d'une guerre entreprise dans le but sacré de délivrer ses frères opprimés sous le joug austro-hongrois, je tiens à vous exprimer, Monsieur le Président, les vœux les plus chaleureux que moi et mon peuple nous formons pour les héroïques armées roumaines qui, par les récentes victoires, se sont couvertes d'une nouvelle gloire. Je vous donne en même temps l'assurance de notre ferme décision de ne pas déposer les armes malgré tous les sacrifices, jusqu'au triomphe final de la cause de la justice et du droit pour laquelle nous luttons dans une étroite solidarité aux côtés de nos vaillants alliés, triomphe final dans lequel j'ai une foi entière.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le Président, ma sincère admiration pour les valeureuses troupes roumaines qui viennent de renouveler à Verdun les exploits qui ont rendu ce nom à jamais mémorable.

Ferdinand.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Sa Majesté le Roi Ferdinand de Roumanie, G. Q. G. roumain.

Je remercie vivement Votre Majesté des vœux que m'apporte son éloquent télégramme et des félicitations qu'elle adresse à l'armée roumaine. Je lui donne l'assurance que l'héroïsme déployé dans des heures difficiles par les officiers et les soldats roumains a éveillé ici, chez leurs frères d'armes, un sentiment unanime d'admiration et que la France, résolue, comme la Roumanie, à poursuivre la libération des peuples opprimés, partage la ferme confiance de Votre Majesté en la victoire des Alliés.

Je prie à Votre Majesté mes souhaits les plus fervents pour la Roumanie et pour sa vaillante armée.

RAYMOND POINCARÉ.

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> septembre. — Le roi Ferdinand de Roumanie a adressé à M. Kerensky le télégramme suivant :

Au moment où la Roumanie entre dans la deuxième année de la guerre qu'elle a commencée pour émanciper ses frères de l'oppression du joug austro-hongrois, je tiens comme un devoir de vous exprimer, Monsieur le Président du Conseil, les vœux de succès les plus chaleureux que mon peuple puisse formuler pour le peuple russe et sa vaillante armée et, devant tous, je déclare notre ferme résolution de ne pas déposer les armes jusqu'à un triomphe définitif du droit et de la justice pour lesquels nous luttons.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer, Monsieur le Président du Conseil, ma sincère admiration pour les soldats russes qui se battent sous les drapeaux de la liberté à côté des soldats roumains.

Les deux peuples amis assureront, grâce à leur héroïsme à chacun d'eux, l'union nationale et une paix basée sur la justice.

### Les échecs allemands sur notre front

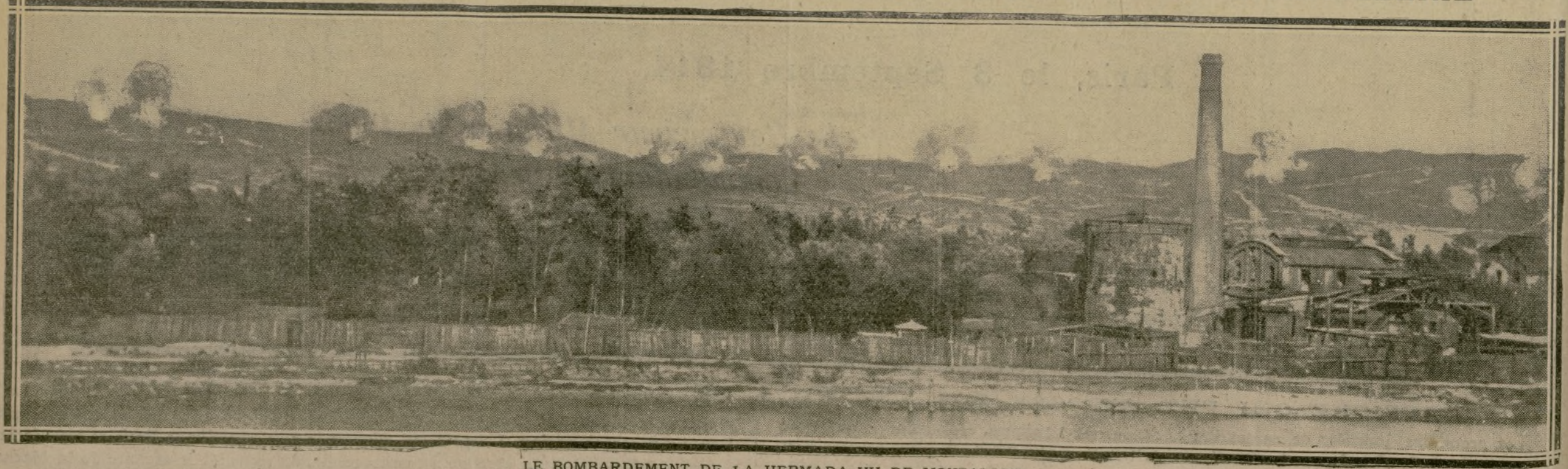
Après l'échec d'une nouvelle contre-attaque, brisée par nos tirs de barrage avant d'avoir pu atteindre nos lignes, les Allemands se sont décidés à reconnaître qu'au nord-ouest d'Hurtelbeise « une partie limitée de leur tranchée de premiers lignes » était restée en notre pouvoir. Les limites de cette partie sont de plus de 1.500 mètres en longueur, 300 en profondeur ; enlevée vendredi au coucher du soleil, elle a été non seulement maintenue contre toutes les tentatives de réaction, mais élargie au cours de la journée de samedi.

C'est par ces atténuations et ces réticences misérables que le commandement ennemi s'efforce de diminuer l'effet des mauvaises nouvelles que, depuis trois semaines, il lui faut donner sur les opérations du front occidental, tant en Flandre que devant Verdun, en Artois et au nord de l'Aisne.

### LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## LA BATAILLE SUR LE FRONT ITALIEN : UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE



LE BOMBARDEMENT DE LA HERMADA VU DE MONFALCONE



LES CONTES D'EXCELSIOR

## UN BEAU MORCEAU

PAR

PASCAL FORTHUNY

C'était en un temps où certaines circonstances internationales, européennes et même mondiales contraignaient les Français à se limiter dans leur consommation de sucre, de pain, de viande, d'essence et aussi de charbon.

Pierre Langeau-Livet, pourvu de très modestes rentes, avait été l'un des premiers à comprendre que la vie à Paris devenait impossible, et s'était retiré en Seine-et-Oise où, relativement à peu de frais, sous un toit humble, mais confortable, il pouvait couler des jours heureux et considérés. Son plaisir était d'attirer chez lui, le dimanche, l'un de ces amis qu'il avait abandonnés à leur triste destin, dans la capitale, et de montrer au visiteur, avec ses rosiers, ses arbres fruitiers et son angora, le calme et apaisant paysage que l'on découvrait de toutes ses fenêtres. Il accueillait bien ses hôtes, mais il les choisissait mieux encore. Ses invitations allaient toucher les buveurs d'eau, les petits appétits, en sorte qu'il n'avait point de dépenses de cave et que le prix du dîner ne le ruinait pas.

Ce dimanche-là, par exception, il attendait un gros mangeur, l'ami Croquet. Pierre s'en fut donc, dès neuf heures, à la boucherie de cheval, paya cinq francs soixante un imposant morceau, d'autant mieux placé dans le filet qu'il avait dit au boucher : « Soignez-moi bien, je traite aujourd'hui le président de l'Association fraternelle des bouchers de Marseille. » En vérité, il ne savait pas si les bouchers marseillais s'étaient constitués en association fraternelle, mais la phrase avait fait un effet prodigieux et le morceau était beau.

Lorsque Croquet, fort affamé, vit paraître le cheval sur la table, il s'exclama : « Oh ! l'admirable quartier de bœuf ! » Tout allait bien et, sans doute, Croquet, en le secret de sa pensée, estimait que son ami avait dû faire quelque héritage pour offrir de la viande si coûteuse et en telle abondance. Lorsque Marie, la servante bretonne, ouvrit la porte et, penchée à l'oreille de Monsieur, annonça une visite singulière : rien moins que le boucher de cheval, qui n'avait pu résister au désir de venir recevoir les compliments de son confrère marseillais.

Pierre avait pâli. Par un grand bonheur, le boucher chevalin, probablement ému, commença à parler à tort et à travers, si bien que Croquet, un peu interloqué, ne comprit en son discours qu'un seul point : ce brave homme était le boucher de la maison. Il passait devant la grille et venait voir si son rosbœuf avait plu. Encore que de telles manières pussent paraître étranges, Croquet en accepta la possibilité, et attribua ces façons familières aux mœurs de la vie rustique.

Mais, hélas, rien n'était sauvé. Le fournisseur continuait à pérorer, parlait de Marseille où, justement, il avait été soldat, d'élevage, de cheptel, et déclarait que l'on ne devait gagner beaucoup d'argent à nourrir les Marseillais.

Langeau-Livet attendait que tombât la foudre, et faisait des gesticulations variées pour convaincre son ami que le boucher du village était un peu fou.

On servait le dessert. Et manifestement l'invité avait assez du visiteur. Pour en terminer, Croquet risqua donc l'éloge par lequel il eut dû commencer. Il dit, en finissant un sourire reconnaissant :

— Monsieur, puisque vous êtes venu chercher un compliment, je vous l'adresse très sincère : de ma vie, jamais, je n'ai mangé d'aussi bon bœuf !

Le boucher, brusquement, s'était levé. C'est lui qui, cette fois, venait de pâlir. Langeau-Livet lisait sous le front plissé de l'homme tout le drame qui venait d'y éclater. Du bœuf ! Etre président de l'Association fraternelle des bouchers de Marseille, et prendre du cheval pour du bœuf !

Ce misérable allait rugir son mépris, faire entendre au confrère marseillais que, malgré son titre de président, il ne connaissait rien au métier. Enfin, Croquet saurait qu'il venait de manger du cheval à cinq soixante.

Pierre s'effondrait. Le boucher avait reculé de deux pas. Fiévreusement, il reprenait sa casquette sur une chaise :

— Adieu, monsieur, laissez-le tomber d'une lévre amère, et finissez votre... bœuf.

Quand Marie, la Bretonne, eut refermé la porte, Pierre Langeau-Livet soupira. — Quelle mouche l'a brusquement piqué, ton boucher ? demandait Croquet en choisissant une grappe de raisin.

— Ma foi... je ne sais pas. C'est un fantasque. Cette visite... y a-t-il rien de plus idiot que cette visite ? Et ce boniment ? Je me demandais ce que venait faire Marseille en tout cela. Enfin, il est parti...

— Drôle de boucher ! Oui, mon cher Langeau, un drôle de boucher ! Mais qu'importe : il vend de si bon rosbœuf, on peut lui pardonner...

Pascal FORTHUNY.

**OBESITÉ**  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

**LE "TIP" remplace le Beurre**  
16/80 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles  
Expédition Province franco postal domicile contre mandat 2 kilos 8 fr. 05 ; 4 kilos 15 fr. 45  
Aug. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINCORRESPONDANCE ANCIENNE  
ENTRE LE TSAR ET LE KAISER

Le New-York Herald publie d'après son correspondant à Stockholm, M. Bernstein, une correspondance télégraphique privée que lui ont communiquée MM. Vladimir Bourtzef et Schegolef. Cette correspondance fut échangée entre Guillaume II et Nicolas II pendant les années 1904, 1905, 1906 et 1907. Elle fut découverte dans les archives privées de Nicolas II à Tsarskoïé-Sélo. Les télégrammes étaient en anglais. Guillaume II signait Willy et Nicolas Niky. Chaque message du kaiser se terminait par une formule affectueuse pour la tsarine. Le but du kaiser était de former une alliance des trois puissances continentales, la Russie, l'Allemagne et la France, contre l'Angleterre.

Pendant la guerre russo-japonaise, Guillaume II, alors que les relations anglo-russes étaient très tendues, aurait essayé de forcer la France à rompre son accord de 1904 avec l'Angleterre et à se joindre à une combinaison russo-allemande. Dans ce but, il préconisa entre l'Allemagne et la Russie une convention secrète qui entraînait par la suite l'adhésion de la France, mise brusquement en face du fait accompli.

La tentative du kaiser échoua, puisqu'en 1906, au moment d'Algésiras, la Russie se plaça aux côtés de la France, son alliée.

On découvre un complot tsariste  
à Petrograd

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> septembre. — Les journaux annoncent qu'un complot contre-révolutionnaire a été découvert par le parquet de Petrograd au moment de la réunion de la conférence de Moscou.

Les chefs en seraient des hommes politiques connus et plusieurs officiers. Les perquisitions opérées ont permis d'établir la preuve du complot.

Le président de la Douma  
accable Soukhomlinof

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> septembre. — On continue l'audition des témoins du procès Soukhomlinof.

On entend M. Rodzianko, président de la Douma, dont le témoignage est plutôt un acte d'accusation.

Il déclare que, déjà longtemps avant la guerre, l'attitude du général Soukhomlinof inquiétait sérieusement la Douma, qui voyait clairement sa lenteur criminelle dans l'organisation des forces armées russes.

De son côté, l'ancien ministre n'aurait pas la Douma et la désignait. Quand la situation sur le front devint menaçante à la suite de la pénurie de projectiles et quand la Douma donna l'alarme en faisant appel au patriotisme des industriels, le général Soukhomlinof feignit d'abord de s'intéresser vivement à la question ; mais, peu après, il commença à opposer une résistance systématique aux efforts des députés. Cette résistance s'accrut et compliqua encore davantage la situation de l'armée.

« Je suis allé alors, dit M. Rodzianko, en Galicie, et ce que j'y ai vu me remplit de terreur. J'affirme que la responsabilité énorme des pertes que nous avons subies lors de la retraite doit incomber entièrement au général Soukhomlinof. La commission établit aussitôt sa culpabilité. Je m'adressai alors à l'ex-tsar et je le persuadai de convoquer la Douma et de renvoyer le général Soukhomlinof. »

PLUSIEURS MINISTRES GRECS  
SERONT MIS EN ACCUSATION

ATHÈNES, 1<sup>er</sup> septembre. — La commission parlementaire a déposé aujourd'hui, sur le bureau de la Chambre, l'acte d'accusation contre les membres des cabinets Scouloudis et Lambros, à l'exception de l'amiral Coudouriotis, qui a fait partie du premier ministère.

L'acte d'accusation dit que ces anciens ministres ont conspiré avec des tiers et qu'ils ont réussi, par des moyens violents et illégaux, à changer le régime existant et à imposer la politique personnelle et absolutiste du roi ; qu'ils ont fait dissoudre la Chambre et se sont emparés du pouvoir législatif ; qu'ils ont attenté à la liberté de parole, créé et reconnu des associations illicites, dites « ligues d'épistates », en vue de terroriser le peuple et dont les membres, forts de l'appui des autorités, ont volé, pillé, assassiné et aboli même les autorités judiciaires en maints endroits.

La Chambre désignera une commission d'enquête et convoquera les inculpés, qui comparaitront devant une cour spéciale composée de députés élus par la Chambre.

La Chambre tiendra demain une dernière séance et s'ajournera pour une quinzaine de jours.

La conférence de Stockholm  
remise à plus tard

STOCKHOLM, 2 septembre. — Le comité hollandano-scandinave publie le communiqué suivant :

« A la suite des délibérations de la conférence interalliée de Londres qui ne laissent pas prévoir une solution immédiate de la question des passeports, le comité organisateur de la conférence de Stockholm a décidé de ne pas convoquer celle-ci à la date du 9 septembre et de fixer une date nouvelle qui sera arrêtée et communiquée aux partis adhérents aussitôt que la délégation russe, co-organisatrice de la conférence, sera rentrée de Londres à Stockholm. »

L'escarmouche navale  
sur la côte du Julland

COPENHAGUE, 2 septembre. — D'après des renseignements donnés à des correspondants de journaux danois par des marins allemands, au sujet de la rencontre d'hier matin sur la côte ouest du Julland, au large du fjord de Ringkøbing, les quatre chalutiers allemands avaient été mouillés pendant la nuit près List et s'étaient dirigés au lever du soleil vers le Nord, lorsque, à six heures et demie, ils ont été cernés par des torpilleurs anglais qui, immédiatement, ont ouvert le feu. La retraite étant coupée, les chalutiers ont dû se réfugier vers la côte danoise, où ils pensaient que les Anglais ne voudraient pas les poursuivre.

Deux sous-marins allemands, dont on ne connaît pas le sort, et deux avions auraient participé à l'engagement.

Les marins déclarent que les Anglais ont tiré plus de 1.500 coups de canon. Trois chalutiers sont percés de coups ; le quatrième est complètement détruit. Les navires allemands étaient près de couler lorsqu'ils se sont échoués.

Les marins allemands seront transférés à Ringkøbing.

L'AMERIQUE A AVANCE JUSQU'ICI  
DIX MILLIARDS AUX ALLIÉS

WASHINGTON, 2 septembre. — M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor, a déclaré, dans une séance secrète de la commission des voies et communications, que le gouvernement se proposait d'avancer aux Alliés 2.500.000.000 de francs par mois, à dater d'octobre jusqu'à juin 1918.

Ce chiffre de deux milliards et demi par mois est en réalité servi aux Alliés depuis que les Etats-Unis sont entrés dans le conflit. Le premier prêt a été fait le 25 avril 1917 et le dernier — 500 millions de francs à la Russie — le 24 août.

En quatre mois les Etats-Unis ont avancé aux Alliés un total de 10.382.000.000 de francs.

L'assurance sur la vie  
des soldats américains

NEW-YORK, 2 septembre. — Le New-York Herald donne les détails suivants au sujet de l'assurance obligatoire qui doit remplacer, aux Etats-Unis, l'ancien système des pensions :

« Le gouvernement a présenté aujourd'hui au Sénat et à la Chambre un projet d'assurances sur la vie de tous les soldats et marins pendant la guerre. En plus de l'assurance sur la vie, le projet prévoit des allocations aux familles des militaires, le traitement gratuit des mutilés, leur rééducation et l'instruction de leurs enfants. Il remplacera l'ancien système des pensions. »

Tout officier ou soldat pourra prendre une police de 1.000 à 10.000 dollars, à son choix, et paiera lui-même, sur sa solde, 8 dollars de prime annuelle par 1.000 dollars d'assurance. L'allocation de la famille sera, suivant le nombre d'enfants, de 5 à 50 dollars par mois, et sera augmentée d'une déduction sur la solde, payée par le soldat même, et qui sera au minimum de 15 dollars par mois et au maximum de la moitié de la solde.

Cette dérogation est obligatoire.

De plus, pour obliger les soldats à l'économie, pour permettre aux hommes de payer leurs primes et leurs dérogations, et surtout pour conserver le caractère égalitaire et démocratique de l'armée, les autorités militaires obligeront les hommes à déposer la moitié de leur solde, moyennant un intérêt de 4 0/0.

« Les « compensations » pour blessures analogues à celles des accidents de travail des ouvriers, seront basées sur la solde, mais avec un minimum de 40 à 75 dollars, suivant l'importance de la famille, et un maximum de 200 dollars par mois. Le traitement médical, chirurgical, l'hospitalisation seront gratuits. Les dépenses d'inhumation seront payées jusqu'à concurrence de 100 dollars. Les infirmières d'armée seront comprises dans la loi. L'assurance sera saisissable. Les dépenses du gouvernement s'élèveront à 176.000.000 de dollars la première année et à 380.000.000 la seconde. »

La mère de Nicolas II  
gravement malade

PETROGRAD, 2 septembre. — L'impératrice douairière, qui réside en Crimée, est sérieusement malade de l'influenza. Son état serait grave.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive pendant la nuit. Des tentatives de coups de main sur nos postes de la région de Cerny ont échoué. Au nord-ouest d'Hurbise, les Allemands ont contre-attaqué de nouveau les positions que nous avons conquises dans la soirée du 31 août. Nos feux, dirigés avec précision, ont complètement brisé l'attaque qui n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive gauche de la Meuse, action d'artillerie intermittente au nord de la cote 304. Sur les Hauts-de-Meuse, nous avons arrêté à deux reprises des coups de main ennemis.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans la région d'Hurbise, vers Maisons-de-Champagne et sur le front de Verdun, dans les secteurs de la cote 304, de Samogneux et de Beaumont.

## Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a dirigé, dans la soirée d'hier, une violente attaque à la grenade contre les postes avancés qu'il n'avait pu atteindre la nuit précédente au sud-ouest d'Avrincourt. A la suite d'un combat très vif, nos troupes durent d'abord évacuer les postes qu'elles reprirent au prix de pertes légères dans le courant de la nuit.

Activité de l'artillerie ennemie, cette nuit, à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Deux tentatives de coups de main effectuées par l'ennemi, la nuit dernière, au nord-ouest de Lens et au sud-est de La Bassée, ont échoué avec pertes pour les assaillants.

Activité des deux artilleries au cours de la journée à l'est d'Ypres.

La pluie et un vent violent ont notablement réduit l'activité aérienne dans la journée d'hier. Les opérations de bombardement avaient toutefois été poursuivies activement la nuit précédente contre les aérodromes et gares ennemis. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

## Front italien

Sur le front des Alpes Juliennes, la lutte a été peu intense pendant la journée d'hier. Des contre-attaques ennemies ont été repoussées sur la lisière méridionale du plateau de Bainsizza, sur les pentes nord du mont San-Gabriele et au nord-ouest de Tivoli (est de Gorizia).

Nos avions ont bombardé avec efficacité les positions ennemies établies sur le versant opposé du mont San-Gabriele.

A Gabrile (est du mont San-Michele), des pièces ennemies de petit calibre ont tenu sous leur tir et atteint à plusieurs reprises un poste médical et nous ont causé quelques pertes.

Dans le vallon de Brestovizza (Carso), nous avons élargi les gains réalisés au cours des journées du 30 et du 31 août. Nous avons fait de nouveaux prisonniers et augmenté sensiblement le butin local, qui s'élève actuellement à 9 mitrailleuses, 5 lance-bombes, 1.400 fusils et une grande quantité de munitions et de matériel.

Au-dessus de Belluno, au cours d'un combat aérien, nous avons abattu un avion ennemi.

Dans la haute vallée de Zebur (région du Stelvio), des détachements d'alpins ont réoccupé, par une opération brillante, accomplie à plus de 3.500 mètres d'altitude, le poste avancé

que nous avons dû évacuer le 27 août, à l'aube. Nos alpins ont fait tous les occupants prisonniers.

FRONT MACEDONIEN. — Le 21 août, au cours d'une action engagée en coopération avec des contingents de l'armée alliée d'Orient, nos troupes, après une courte préparation d'artillerie, ont fait irruption sur la cime de la cote 1.050, dans l'anse de la Cerna, et ramené plusieurs soldats allemands.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Le 19 août-1<sup>er</sup> septembre, après une forte préparation d'artillerie, les Allemands ont traversé la Dwina, dans la région au sud-ouest de Riga, occupé Koupfermamere et développé leurs succès dans la direction du nord. Nos contre-attaques sont restées infructueuses.

Le 20 août-2 septembre, l'ennemi a également pris l'offensive dans la région de la chaussée de Mitau, où les combats continuent.

Dans la direction de Kovel (région de Velickukhary), au cours de la nuit du 1<sup>er</sup> septembre, l'ennemi a procédé à plusieurs émissions de gaz asphyxiants et lancé une attaque avec des forces de peu d'importance. Repoussé bientôt par nos réserves, il a de nouveau envoyé des ondes de gaz, mais n'a mené cette fois aucune attaque d'infanterie.

Dans la direction de Vladimir-Volynsk, après un bombardement de nos positions au moyen d'obus asphyxiants, l'ennemi a pris l'offensive dans la région de Zubino-Preshem et a réussi, dans le secteur au sud du village, à pénétrer dans les tranchées occupées par une de nos compagnies ; mais il a été chassé par une contre-attaque.

FRONT ROUMAIN. — Dans la direction de Focsani, pendant la nuit du 1<sup>er</sup> septembre, l'ennemi a attaqué les positions roumaines au nord et au nord-est d'Ireshiti. Ses attaques ont été repoussées.

Le 1<sup>er</sup> septembre, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué en forces considérables les positions roumaines au nord d'Ireshiti. Il a été repoussé avec de grandes pertes et a abandonné un certain nombre de prisonniers.

Dans la direction de Braila, le 1<sup>er</sup> septembre au matin, l'ennemi a attaqué, après une forte préparation d'artillerie, nos positions établies au nord-ouest du Buzeu. Il a été repoussé.

FRONT DU CAUCASE. — Reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Dans la région de Dwinsk, un avion allemand a été abattu par notre pilote l'enseigne Efimov. Il est tombé dans nos lignes et les occupants ont été faits prisonniers. Dans la région de Brody, un de nos appareils, monté par le lieutenant Tchoudnovski, a combattu contre un avion de chasse allemand ; les deux appareils sont tombés dans les lignes ennemies.

## Front de Macédoine

Entre le Vardar et le lac de Doiran, les troupes britanniques ont exécuté quelques coups de main au cours desquels elles ont fait une dizaine de prisonniers.

A l'est du Dobropolje, la lutte continue avec des alternatives diverses autour des positions conquises le 30 août par les Serbes. Au nord-est de Monastir et dans la boucle de la Cerna, violente lutte d'artillerie.

FRONT SERBE. — Hier, la lutte a continué. L'ennemi offre une résistance opiniâtre. Nous avons capturé jusqu'à présent 78 prisonniers et 2 mitrailleuses.

Ce que l'on dit  
à l'étranger

## LE DEGAGEMENT DE VERDUN

Le Bund (M. Stegemann) :

Les Français ont reculé devant Verdun de nouveaux fruits de leur grande attaque sur le front nord. La position offensive de Verdun s'est élargie vers le nord ; elle n'est cependant pas encore entièrement reléguée et reste exposée, à l'est et à l'ouest, à la pression de flanc qui s'exerce de l'Argonne septentrionale et de la Woëvre.

Au point de vue défensif, par contre, Verdun peut être dès maintenant considéré comme dégagé.

## LES BOMBES SOUS-MARINES

La Gazette de Kiel :

Les bombes sous-marines (Wasserbomben), qui sont un des moyens de défense les plus perdus employés par nos adversaires, sont jetées du haut des navires ennemis, mais n'atteignent heureusement leur but que très rarement, par suite de l'opacité des eaux.

Si l'attaque d'un sous-marin sur un navire ennemi réussit, on peut s'attendre à une vive réplique. Le canon arrière du navire tire encore longtemps et inlassablement, tandis que les patrouilleurs qui l'accompagnent fouillent les eaux dans toutes les directions jusqu'à ce qu'ils aient découvert une trace d'huile qui puisse leur servir de point de repère pour déterminer la position éventuelle du sous-marin. C'est alors que la bombe préparée pendant ce temps vite par-dessus bord et le sous-marin en plongée doit presque toujours compter entendre la détonation de cette bombe sous-marine quelques minutes après le lancement de la torpille.

Des que le périscope a disparu et dès que le sous-marin se trouve en plongée à 20, 30 mètres ou même davantage, l'attente la plus silencieuse règne parmi l'équipage. Tous les sens se tendent pour percevoir les bruits de l'extérieur. On entend alors tout proche le bruissement familier des hélices de navire. Les patrouilleurs passent au-dessus du sous-marin ; puis un sillement connu : c'est la bombe qui plonge.

La tension de tous est poussée à l'extrême. On compte les secondes. C'est maintenant qu'elle doit donner. La voilà... Un violent branlement fait trembler le navire et tous les appareils ; quelques plombs sautent, mais il n'y a pas d'autre mal. Le plus grand danger est maintenant passé ; le sous-marin continue à faire route et plonge profondément ; au bout d'une demi-heure il montre de nouveau son périscope, loin du lieu de sa dernière attaque.

Le secrétaire de Duval  
à Triel

Joula habitait à Triel, depuis un mois, Grande-Rue, chez des propriétaires ; les époux Léopold Lion, où il avait loué une chambre.

Dans cette chambre s'installèrent une certaine dame Bourguignon, sa fille et deux enfants — un petit garçon et un bébé de trois mois.

Joula était venu rejoindre cette famille et son arrivée fut marquée par des scènes fréquentes et brutales.

Les propriétaires furent frappés par des réflexions échappées à l'enfant, le petit Jean, qui racontait que son papa voyageait beaucoup à l'étranger, ce qu'il était un espion et que M. Duval lui donnait beaucoup d'argent.

Au cours d'une discussion, Joula, revenu récemment de voyage, cria à Mme Bourguignon :

— On devrait nous couper le cou à tous ! Le jour où les inspecteurs de police viendront l'arrêter, Joula péchait à la ligne et ne parut pas autrement étonné.

Le lendemain, sa compagne et sa mère quittaient Triel en emportant tout ce qu'elles avaient. Aucune perquisition n'avait été faite dans la maison.

Quand la police vint pour en faire, il n'y avait plus rien !

Nouveau règlement  
pour la vente du poisson

Il a été décidé, à la suite d'une entente entre M. Hudelo et les mandataires aux Halles, qu'à partir de demain mardi les cours du poisson seront affichés, chaque matin, avant l'ouverture du marché.

Ces prix seront fixés par une commission, selon l'importance des arrivages. A neuf heures, la vente au détail sera établie sur les prix les plus bas.

Cet essai de nouvelle réglementation va-t-il donner de bons résultats ?

## LES SPORTS

## CYCLISME

Paris-Orléans. — Organisée par la Société des Courses, cette épreuve a vu arriver à Orléans 73 coureurs : 1. Cazalis ; 2. Gagne ; 3. Pelletier ; 4. Asse ; 5. Maury ; etc.

Au Parc des Princes. — Prix des Abonnés : 1. Chassot ; 2. Joly ; 3. Larue. — Prix de la Plaine : 1. Lefèvre ; 2. Larue ; 3. Ménager ; 4. Lecœur. — Match à trois : 1. Pélassier ; 2. Thys ; 3. Dagragon. — Course derrière moteurs : 1. Lavajade ; 2. Colombato.

L'état de Walthour, qui s'était grièvement blessé le 19 août, au Parc des Princes, est de plus en plus satisfaisant.

Championny-Mornant et retour (80 kilom.). — Sur 150 concurrents, 50 ont terminé le parcours de cette course, organisée par le Skating Club Parisien : 1. Muller, en 2 h. 40 ; 2. Ballet ; 3. Follot ; 4. Simonet ; 5. Denis, etc.

## NATATION

Les Audax-Nageurs. — Dixième et dernière sortie de l'année. Parcours : du pont de Neuilly-Plessance au pont de Mulhouse. — 1. Ardoux, en 1 h. 26 m. ; 2. Frioux, en 1 h. 30 m. 14 s. ; 3. Mouray, en 1 h. 37 m. 34 s. ; 4. Mlle Bley, en 1 h. 45 m. 14 s. ; etc.

La plus précieuse des richesses est celle du sang, car c'est la seule qui procure la santé.

Les

**Pilules Pink**  
donnent la richesse du sang.



## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. de Billy, ministre de France à Athènes, vient d'offrir un dîner en l'hôtel de la légation. On y remarquait : MM. Venizelos, Coundouriotis, Politis, Danglis, etc., etc.

— Le comte E. Greppi, attaché à l'ambassade d'Italie à Londres, et la comtesse Greppi ont traversé Paris, se rendant à Rome.

## INFORMATIONS

— S. M. le roi d'Angleterre a signé la nomination de la comtesse d'Aville douairière comme vice-présidente du "Nursing Board", du Nursing Service de la reine Alexandra, en remplacement de la comtesse Roberts douairière, qui a démissionné.

— La princesse Alice, comtesse de Athlone, organise, à l'Institut royal Albert, à Londres, une exposition de fruits et de légumes d'automne, qui ouvrira le 29 septembre.

— Le duc et la duchesse de Mondragone, la marquise Lorenzo Cusani et le vice-amiral comte Lovatelli sont arrivés à Paris.

## NAISSANCES

— Mme Raymond Bernard-Bruls, née de Bérenger, a mis heureusement au monde, au château de Trely, une fille qui a reçu le prénom d'Hélène.

— Mme Dominique Roland-Gosselin a donné le jour à un fils : Michel.

— Mme Louis d'Illyers vient de mettre au monde une fille : Irène-France.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de lady Maud Cavendish, fille aînée du duc et de la duchesse



LADY MAUD CAVENDISH

de Devonshire, avec le capitaine Angus Mac Kintosh, officier d'ordonnance du duc de Devonshire, fils de M. et Mrs Mac Kintosh.

## CITATIONS

— Mme Marie-Louise de La Perche, infirmière-major de l'Union des Femmes de France, vient d'être décorée de la croix de guerre. La remise lui en a été faite sur le front, qu'elle n'a pas quitté depuis un an.

— L'aspirant Verwaest (Jean-Gabriel), du 53<sup>e</sup> d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie, vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

" Chef de section d'une haute valeur morale. Pendant les combats des 25 et 26 juillet 1917, alors qu'il commandait un peloton dans des circonstances critiques, a maintenu sa troupe sous un bombardement constant et d'une extrême violence, subissant et repoussant trois attaques ennemies, donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid."

## DEUILS

— Nous apprenons avec regret la mort de M. Charles Schwartz, officier de la Légion d'honneur, ancien délégué régional de l'Association des Dames françaises, président d'honneur de l'Assistance par le travail des huitième et dix-septième arrondissements, décédé à Versailles le 1<sup>er</sup> septembre, dans sa soixante-dix-septième année.

En raison des circonstances actuelles, Mme Charles Schwartz, sa veuve; Mme Lionel Nunez et ses fils, M. et Mme L.-L. Klotz, M. et Mme Gaston Bouniols, ses filles, gendres et petits-fils, font savoir que l'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité.

— A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, un service funèbre a été célébré hier, à 11 heures, à l'église de la rue Jean-de-Beauvais, pour le repos de l'âme des soldats roumains morts pour la cause des nations alliées.

La légation de Roumanie : M. Lahovary, ministre plénipotentiaire; M. Jean Lahovary, le prince Cantacuzène, conseillers, et les autres membres, étaient présents.

Remarqué dans l'assistance : toutes les notabilités de la colonie présentes à Paris : le général Rudeanu, chef de la mission militaire; M. Vibert, attaché; les princesses G. et L. Cantacuzène, Mme Jean Vacaresco, le lieutenant-colonel Popesco, M. et Mme Halton, MM. Théodoresco, Bengesco, Mme Suzanne Després, etc., etc.

— Les obsèques de M. le sénateur Gervais ont été célébrées hier, à 2 h. 1/2, à la mairie d'Issy-les-Moulineaux.

Plusieurs discours ont été prononcés.

Nous apprenons la mort :

Du colonel comte d'Imécourt, officier de la Légion d'honneur, décédé hier en son domicile de l'avenue Montaigne;

Du sous-lieutenant d'artillerie Marc Roumengen, trois fois cité à l'ordre du jour, tué à l'ennemi le jour anniversaire de la mort de ses deux frères, Paul et Pierre Roumengen, tombés au front en 1914, tous trois fils de M. Roumengen, sous-préfet de Nyons (Drôme);

Du contre-amiral Saget de La Jonchère, décédé chez son beau-père, M. Lemut, au château de Bienville (Haute-Marne);

De M. Jean dal Piaz, fils de M. J. dal Piaz, directeur de la Compagnie Transatlantique, et de Mme dal Piaz, décédé par accident en gare de Saint-Jean-de-Luz, le 29 août;

Du commandant en retraite Achille Le Blond, fondateur et président du Souvenir français à Rouen, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé d'Italie, d'Algérie et de 1870, mort âgé de quatre-vingt-deux ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## LE TROISIÈME ANNIVERSAIRE DES CRIMES ALLEMANDS A SENLIS



Mgr LE SENNE, EVÊQUE DE BEAUVAIS, DEVANT LA TOMBE DU MAIRE EUGÈNE ODENT



## LE CORTÈGE OFFICIEL INAUGURE LA PLAQUE APPOSÉE SUR LE MUR DE L'HOTEL DE VILLE

Senlis a commémoré hier le troisième anniversaire des crimes qui marquèrent l'occupation allemande, le 2 septembre 1914. Dans la matinée, après un service solennel célébré à la cathédrale, un cortège se rendit au cimetière où sont inhumés les corps du

maire et des otages fusillés. L'après-midi, M. Léon Bourgeois (1), ministre du Travail, accompagné du général Legrand (2), de M. de Parseval (3) et de Mgr Le Senne (4), vint inaugurer les plaques commémoratives apposées sur divers points de la cité.

## B L O C - N O T E S

ON nous annonce qu'il est décidément probable que le charbon ne manquera pas cet hiver et qu'il sera, pour les petites bourses, à des prix abordables. Une des raisons qu'en donne M. Aicard, président du groupement charbonnier, m'a frappé. Je vous la livre telle qu'elle a été imprimée.

« J'estime, a-t-il dit, que bon nombre de gens sont déjà largement approvisionnés en vue de la saison rigoureuse. Ce sera autant de moins de cartes à distribuer. »

Je crois qu'il voit juste, et, s'il a vu juste, je suis autorisé à faire une réflexion. C'est que tout n'est pas toujours absolument stupide, quoi qu'on en dise, dans la manière dont nos « maîtres » envisagent le problème du ravitaillement en temps de guerre. Ils y mettent quelquefois — je dis « quelquefois » parce qu'il y a malheureusement des exceptions — plus de sagesse et plus de doigté que les Boches. Prévoyant que le charbon allait se raréfier, les Boches auraient mis le charbon « en carte » tout de suite. Le résultat, c'est qu'il aurait manqué subitement et que tout le monde en aurait manqué, sans profit pour personne.

En France, on a laissé les gens riches faire leurs provisions au milieu de l'été, à une époque de panique où le charbon était hors de prix. Les gens riches ont donc payé très cher, horriblement cher, la possibilité de se chauffer l'hiver prochain. Mais les sommes qu'ils ont ainsi dépensées, peut-être inutilement, ne me regardent pas et ne m'intéressent pas. Comme on dit vulgairement, ils ont de quoi. Et, maintenant, on n'a plus à s'occuper d'eux. Ils se débrouilleront avec leurs provisions que, d'ailleurs, ils ont dû « déclarer », ce qui permettrait, le cas échéant, de les obliger à partager avec leurs compatriotes moins favorisés.

Mais il n'est pas à prévoir qu'on ait besoin de recourir à ce procédé. Les faiseurs de provisions seront rayés de la liste des distributions ou, du moins, ils s'en seront rayés eux-mêmes, ce qui vaut encore mieux. Il n'y aura pas de cartes de charbon à leur distribuer, et c'est l'essentiel. On aura eu, d'autre part, le temps d'accumuler le combustible, et il sera réservé aux besoins de l'industrie, en premier lieu de nos industries de guerre, et des Français qui, gagnant leur vie au jour le jour, ne peuvent acheter de quoi remplir leurs poêles et leurs fourneaux qu'au jour le jour.

Cela ne me paraît pas si mal manœuvré. Il est seulement regrettable que les heureux de ce monde se procurent ordinairement leur miche chez le boulanger comme vous et moi, tous les matins. S'ils avaient pu faire leur provision de farine comme ils ont fait leurs provisions de charbon, et si le beurre n'était pas

une marchandise si « périssable », nous mangerions de meilleur pain et le beurre ne serait pas si cher.

Pierre MILLE.

## Métier de guerre

Chose vue à la porte d'un grand magasin d'alimentation :

Un vieil homme guette l'entrée des acheteurs. Il tient une pleine poignée de sous.

Un mendiant ? Pas du tout ! Il ne demande pas des sous, il en offre.

De temps en temps, sa voix chante, monotone :

« Qui a besoin de monnaie, messieurs et dames... »

Et beaucoup s'arrêtent, car il faut fournir l'appoint.

Seulement, le vieux bonhomme estime que sa complaisance mérite rétribution. Et, à lui comme aux autres, il faut donner le sou du franc. Pour une pièce d'un franc, il ne rend que dix-neuf sous...

Où trouve-t-il la monnaie qu'il offre ainsi ? Mystère... Toujours est-il qu'à la fin de la journée son bénéfice est appréciable.

Encore un petit métier de guerre à ajouter à la liste déjà longue.

## A la manière allemande

On sait que, destructeurs nés, les Allemands ne reculent devant aucune déprédation quand elle leur semble devoir leur être utile.

Sur la frontière hollandaise, l'eau du canal de la Campine avait atteint la hauteur du fil électrique qui crée certains risques sérieux aux déserteurs. L'eau étant « bon conducteur », le fil se trouvait déchargé de son courant, et on pouvait, sans danger, passer en Hollande.

Qu'ont fait les Allemands ? Ils ont simplement percé la digue du canal. Le fil s'est trouvé déchargé du coup. Mais les compagnies hollandaises voisines sont inondées.

Les Hollandais se plaignent amèrement... Mais ne savent-ils pas depuis longtemps à quoi s'en tenir ? Ils peuvent ravitailler l'Allemagne, celle-ci ne leur en saura aucun gré du moment que son intérêt sera en jeu.

## Aux Halles, jadis...

J'ai noté pas eu l'honneur extrême d'offrir pour son berceau, Mais le berceau d'un homme même S'était pour nous l'ort le plus beau, Car, pour la famille royale, Les esprits, les cœurs sont chauds Chez les Dames de la Halle, A Paris comme à Bordeaux.

C'est en ces termes touchants et naïfs qu'une chanson du temps dit que les Dames de la Halle de Paris auraient exprimé le désir d'offrir un berceau au jeune duc de Bordeaux. En réalité, elles firent intervenir Chateaubriand lui-même, non pas directement (elles avaient trop de respect pour ce

grand personnage), mais par l'intermédiaire d'un certain Edmond Géraud, qui transmit leur demande à l'auteur du *Génie du Christianisme*. Celui-ci s'exécuta de fort bonne grâce, mais la lettre qu'il écrivit à la duchesse de Berry, pour d'obscures raisons d'étiquette, ne parvint pas à destination.

Les dames Dasté, Duranton et Aniche comprirent fort bien la malchance qui empêcha leur protecteur de réussir, et elles restèrent avec lui dans les meilleurs termes. Avec une délicatesse charmante, elles écrivirent même à Chateaubriand pour lui dire qu'elles avaient fort bien compris l'intrigue du comte de Sèze, mais que, pour ne pas faire de peine à leur ami, elles n'avaient point voulu marquer en public leur ressentiment. Et Chateaubriand, grand seigneur charmant, leur répondit à son tour, en termes pompeux et délicats, combien il leur en savait gré, et combien ils étaient heureux. Mme de Chateaubriand et lui, de manger les marrons que ces dames leur avaient envoyés.

## La réquisition ratée

Les habitants de Mons viennent de jouer un bon tour aux Allemands.

Mons, on le sait, compte dans sa population de nombreux amateurs de vin de Bourgogne. Or, récemment, les Allemands déclaraient la réquisition de tous les vins se trouvant dans la ville, au prix de 0 fr. 60 la bouteille.

Nombre de Montois, qui avaient encore en cave quelques vieilles bouteilles, résolurent de les soustraire à cette mesure. Donc, pendant les quelques jours qui précéderont la date fixée pour la réquisition, ils les burent. Ainsi la ville fut plus gaie, les crûs généreux apportant aux Montois l'oubli momentané des tristesses de l'invasion.

Quand les Allemands se présentèrent pour réquisitionner, on leur offrit les bouteilles vides...

## LE PONT DES ARTS

Le peintre danois Otto Haslund vient de mourir à Copenhague, à soixante-quinze ans.

La Grande Revue publiera dans son prochain numéro l'étude de Robert d'Humieres sur l'histoire de demain, étude qui s'appelle *Variations eugéniques*. Ces pages posthumes comptent parmi les plus fortes du noble écrivain et elles constituent, en quelque sorte, l'axe même de sa théorie de la morale future. Morale austère et libre à la fois, non sans analogie avec l'éthique sociale du Vieux-Japon.

La guerre a éclaté quand allait paraître la traduction du grave et pathétique roman de George Meredith : *La Carrière de Beauchamp* (*Beauchamp's Career*). Nous allons enfin le lire. Nous ne saurons jamais assez, en France, combien Meredith nous appréciait et nous aimait. Faut-il rappeler qu'en 1871, alors que l'Europe entière nous témoignait son indifférence, le poète prit publiquement parti pour nous ? Et, d'ailleurs, il y a quelque chose de si français dans son art...

LE VIEILLEUR.

## THÉÂTRES

Opéra-Comique. — Mlle Yvonne Chazel, qui est une des nouvelles pensionnaires de l'Opéra-Comique, devant de quelques jours le début qu'elle devait effectuer salle Favart, chantera jeudi le rôle de Fanny Le grand dans *Sapho*. Les autres interprètes de l'œuvre de Massenet seront : MM. Lhéreux, Jean Périer, Mlles Borel, Saiman.

Ce soir :

Comédie-Française, relâche; demain, *la Course du Flambeau*.

Opéra-Comique, relâche; jeudi, 8 h., *Sapho*.

Odéon, 7 h. 45, *les Deux Orphelins*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *KU* (Max Dearly).

Châtelet, 8 h., *Dick*, roi des chiens policiers (dernière).

Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.

Vauvillie, 8 h. 30, *la Revue*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*

Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit ou le Dérail*.

Femina, relâche; demain, 8 h. 30, *Sapho*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.

Scala, 8 h. 30, *le Sursis*.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mal. vendredi et dim.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Passé de Monique*. Location 1, rue Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Téléphone : Marcadet 16-73.

## UNE ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE

## Senlis commémore ses journées tragiques

Senlis a commémoré hier le troisième anniversaire du 2 septembre 1914.

Le matin, un service solennel a été célébré à la cathédrale, sous la présidence de Mgr Le Senne, évêque de Beauvais. Un sermon patriotique a été prononcé par M. l'abbé Dubois, l'héroïque curé de Troyon (Meuse).

Après la cérémonie religieuse, le cortège, accompagné de l'évêque, s'est réuni au cimetière sur les tombes des otages assassinés et sur celle de M. Odent, maire de Senlis.

M. Léon Bourgeois, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, est arrivé à midi, venant de Compiègne, où il avait présidé la réunion de la commission départementale pour la réparation des dommages de guerre. A trois heures, le ministre a été reçu par les autorités locales. Après les présentations, le cortège officiel s'est rendu à l'Hôtel de Ville. Pour perpétuer le souvenir des atrocités commises à Senlis par les bandes du kaiser, des plaques commémoratives offertes à la municipalité par l'« Œuvre des plaques et monuments commémoratifs des atrocités allemandes » avaient été posées, la veille, à l'Hôtel de Ville et sur divers points de la cité. Des discours ont été prononcés par M. de Parseval, adjoint au maire; par M. Albert Noyer, par M. André Paisant, député de Senlis, et par M. Léon Bourgeois.

La première plaque posée dans le quartier de la gare porte cette inscription :

Le 2 septembre 1914, par ordre, les soldats allemands, avec des torches et des bombes incendiaires, mirent le feu à la ville de Senlis. Cent maisons furent entièrement détruites.

La seconde plaque a été enclenchée dans le mur de l'Hôtel de Ville, au-dessus de la porte d'entrée :

Le 2 septembre 1914, place de l'Hôtel-de-Ville, à trois heures de l'après-midi, les Allemands de von Kluck commencent le massacre de Senlis. Eugène Odent, âgé de 59 ans, et après une journée de torture le fusillent, le soir, dans le bois de Chamant. Avec lui furent pris comme otages et assassinés six malheureux ouvriers.

La troisième est exposée non loin de l'hôpital sur lequel les Allemands tirèrent à coups de mitrailleuses.

Le 2 septembre 1914, après avoir, au mépris de tout droit et de toute humanité, jeté devant leurs troupes des passants inoffensifs, des femmes et de petits enfants, les Allemands vinrent braver leurs mitrailleuses sur l'hôpital, criblant de balles les salles remplies de malades et de blessés. Dans cette journée, les balles allemandes, sans qu'aucun geste de protestation ou de défense ne justifiait cette barbarie, firent dans la population civile quinze victimes.

## Les vétérans de 1870 chez le général Maunoury

MER (Loir-et-Cher), 2 septembre. — Des délégations du Loir-et-Cher et les sociétés des anciens officiers et vétérans, médaillés militaires et coloniaux, anciens combattants de 1870, ont été reçues au château d'Herbilly, près de Mer, par le général Maunoury à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de la Marne.

Cette réception devait avoir lieu le jour même de l'anniversaire, mais le vainqueur de l'Oureq, ayant accepté pour la première fois l'invitation des comités de Meaux, se rendra, le 9 septembre, sur les lieux où il a battu l'ennemi il y a trois ans.

Pour obtenir le rendement maximum, la plus grande vitesse, la sécurité absolue, de leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

**Carburateur ZÉNITH**

Société du carburateur ZÉNITH  
Siège social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON  
Direction à Paris : 15, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :  
LYON, PARIS, LONDRES,  
LA HAYE, MILAN, TURIN,  
DETROIT, GENEVE,  
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.  
Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volume 1917